

27 septembre 2020
16^e dimanche après la Trinité
2 Timothée 1, 7-10

Quelle que soit l'époque, pour chaque vie, le verre est bien souvent mi-vide, mi-plein. Beaucoup dépend alors de par quel bout de la lorgnette on le regarde pour que la perspective change radicalement.

Quelle que soit l'époque, pour chaque vie, le verre est bien souvent mi-vide, mi-plein. Beaucoup dépend alors de par quel bout de la lorgnette on le regarde pour que la perspective change radicalement.

Parce que, d'un côté, la lettre que nous avons lue a été rédigée bien avant que le christianisme ne soit, presque - car il ne l'a jamais complètement été, une voix unique dans un monde l'accueillant favorablement, parce que, de l'autre côté, aujourd'hui est un temps où la voix des chrétiens est désormais dispersée et diluée dans un monde qui s'en est affranchi, oui, notre regard est volontiers pessimiste.

Nous n'entendons ou ne lisons guère dans ce genre de textes que la difficile condition du disciple au travers des âges. Celle décrite dans les temps anciens serait bien la preuve imparable que nos difficultés du moment relèvent de l'implacable logique du « ça a donc toujours été comme ça ! » derrière laquelle il est si pratique de se dissimuler. Pourtant, ce n'est pas ce sur quoi insiste l'auteur de ces mots. Ce qu'il met en avant, c'est un Dieu qui donne vie, qui donne sens et qui donne les moyens nécessaires à les faire fructifier.

Dieu donne vie. Oui, mais le Dieu qui nous est ici présenté n'est pas, en tout cas pas principalement, le Dieu créateur, organisateur de l'existence biologique, cher à d'autres passages bibliques. Le Dieu de ce texte est un Dieu qui donne une autre vie, celle du salut, celle qui déborde les limites du temps. Les mots sont forts : Dieu nous a sauvés par sa puissance, Dieu a détruit la mort par Jésus-Christ, Dieu révèle une vie immortelle.

Dieu donne sens. L'apôtre pose que tout ce qui nous arrive s'intègre dans un projet défini bien avant que nous ne naissions, bien avant, même, l'émergence de l'humanité, projet en lien avec une bonne nouvelle pour nous et pour le monde, projet dans lequel Dieu nous appelle à prendre délibérément une place active.

Dieu donne les moyens. Le verbe « donner » est répété dans notre texte. Il est associé à l'idée de grâce opposée à une rétribution qui serait basée sur nos mérites ou nos œuvres. Et le moyen qui nous est ainsi gracieusement offert, c'est un esprit nouveau, un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi.

Le risque de se laisser séduire par les difficultés du moment, c'est celui dont nous parle le livre des Nombres quand il dépeint, au chapitre 13, l'état d'esprit de dix des douze espions faisant leur rapport au retour de leur expédition en Canaan. Ils confirment que devant le peuple se trouve effectivement une terre où « ruissent le lait et le miel », pays d'abondance selon la promesse. Hélas, leur esprit est empreint de timidité, de lâcheté, de découragement, de crainte, exactement l'esprit dont le début de notre texte nous dit qu'il n'est pas celui donné par Dieu. Celui que Dieu donne, c'est celui qui anime alors Josué et Caleb qui gardent en vue la sortie d'Égypte, la traversée du désert et les nombreuses délivrances miraculeuses du

Seigneur qui les ont émaillées. Sûrs de cette nouvelle vie que Dieu leur a donnée en les faisant sortir du lieu où ils étaient esclaves sans valeur, confiants en la fidélité de Dieu à sa promesse en cours de réalisation, portés par le témoignage des hauts faits de Dieu en leur faveur, ils exhortent le peuple à aller de l'avant vers le lieu que Dieu a préparé, vers lequel il les mène et où il les attend.

Parmi tous ceux qui étaient majeurs ce jour-là, seuls Caleb et Josué entreront en Terre promise au terme d'un périple de quarante ans imposé par Dieu à son peuple qui a préféré la crainte et la lâcheté à la confiance. Quarante unités de temps ! la mesure biblique de la durée nécessaire pour qu'un humain soit prêt à affronter l'étape suivante de sa vie ; dans cette histoire, quarante années pour que la génération du doute et de la réticence cède enfin sa place à ceux n'ayant connu que le Dieu qui libère et accompagne les siens, les sauve et les fait vivre, une nouvelle génération qui ne fera pas mieux...

La clef se trouve dans l'esprit que Dieu nous donne, esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. Si la force, la puissance, la capacité sont un mélange d'inné et d'acquis, l'amour et la maîtrise de soi (sagesse, modération, prudence, modestie) dépendent de notre application à mettre en œuvre nos choix de vie. On retrouve les éléments qui sont au cœur du « Écoute Israël » en Deutéronome 6. Être vraiment à Dieu est la somme d'un engagement de raison, choisi et assumé, mais aussi de quelque chose qui nous fait vibrer confusément, quelque chose qui nourrit nos désirs, passions et pulsions, et, bien évidemment, de la mobilisation de tous nos moyens.

Le texte dit que Dieu nous donne et nous fait grâce. Tout change parce qu'un autre regard est porté sur moi, un regard autre que celui dont j'avais l'habitude, un regard autre que celui avec lequel je voyais

jusqu'ici le monde auquel j'appartiens. Je me découvre aimé par Dieu sans condition. Alors s'impose à mes yeux ce même amour de Dieu pour mon prochain. Mais si cet amour de Dieu se fraie un chemin jusqu'à mon cœur, ai-je vraiment un autre choix que de m'en faire le témoin ?

Bien sûr, je le sais, emprunter cette voie ne sera pas chose facile. L'hostilité vive à laquelle étaient confrontés les premiers chrétiens s'est muée aujourd'hui en indifférence méprisante. La nouveauté de pensée à expliquer a été remplacée par un passif historique à justifier. Le zèle religieux est toujours aussi suspect, sinon davantage que dans l'Antiquité. L'individualisme rend plus sensibles des échanges parlant d'un absolu. Pour la plupart d'entre nous, témoigner en dehors d'un strict cadre de personnes très proches, c'est se faire violence.

Que résonnent en nous les mots du prophète Ésaïe (52,7) : « Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pas de celui qui porte la bonne nouvelle, qui proclame la paix, de celui qui porte l'heureuse nouvelle, qui proclame le salut, qui dit à Sion : Ton Dieu est roi ! » Paul les reprend en Romains (10,15) quand il se pose la question de la place de ceux que Dieu s'était mis à part, peuple dont il ne peut que constater combien ils se sont progressivement distancés de leur sauveur et seigneur. L'enjeu est là, déterminant pour l'avenir de notre Église dont nous ne cessons de déplorer le déclin.

Avons-nous honte de la bonne nouvelle de Dieu pour notre monde, de l'Évangile puissance pour le salut de quiconque croit (Ro 1,16) ? Nous laissons-nous renouveler par Dieu pour discerner sa volonté, ce qui est bon et ce qui lui plaît (Ro 12,2) ? Ou éteignons-nous l'esprit que Dieu a mis en nous, préoccupation du plus ancien texte du Nouveau Testament (I Th 5,1) ? Animés d'une inextinguible soif du Dieu vivant

et aimant, soyons, comme nous y exhorte l'apôtre Pierre (I Pi 3,15)
« toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous. »

Michel Cordier, pasteur à Mulhouse

Cantiques

- ARC 425 / ALL 44-05 Consacre à ton service
- ARC 273 Je passerai ma vie
- ARC 415 / ALL 43-05 Je veux répondre, ô Dieu
- ARC 507 / ALL 35-07 Saint-Esprit, Dieu de lumière
- ARC 545 / ALL 62-86 Toi, lève-toi

Prière d'intercession

Seigneur, notre Dieu, tu es celui qui a rendu muet Zacharie au jour où il a douté de toi dans le Temple de Jérusalem mais qui lui a restitué la parole pour pouvoir témoigner au jour où il a eu à cœur de se conformer à ta volonté et à ta promesse (Luc 1). Tu es aussi celui qui a donné à David un esprit de joyeuse liberté au jour de l'entrée de ton Arche à Jérusalem, lui permettant de sauter et de danser tout à son bonheur devant toi malgré le mépris des siens (2 S 6). Donne-nous d'avoir la soif de partager autour de nous notre paix et notre confiance en toi, et la simplicité de le faire selon ton appel, avec la force qui est la nôtre (Jg 6,14).

Seigneur, notre Dieu, tu es celui qui a ouvert les cœurs de Ninive au jour où Jonas lui annonçait avec satisfaction sa perte, lui qui n'avait pas hésité à te fuir. Que ta volonté l'emporte sur nos désirs et sur nos craintes, qu'elle dépasse nos réticences et nos faiblesses pour que s'accomplisse ta justice et se manifeste ton amour. Que ton esprit nous donne d'être disponibles pour ton service et de discerner ce qui est bon, agréable et parfait à tes yeux (Ro 12).

Seigneur, notre Dieu, que ton alliance soit toujours vivante, avec ton pardon pour empêcher que nous ne restions prisonniers d'un passé mortifère, et ta promesse pour que nous ne soyons pas pétrifiés par l'inconnu de ce qui est à venir. Donne-nous de vivre aujourd'hui comme un présent que tu nous fais, un temps où nous est accordée une vraie liberté en ta présence, un temps où te choisir et te suivre par reconnaissance pour ton amour et ta grâce.